

La source d'une nouvelle passion

L'Institut Panafricain de Management de l'Innovation : insuffler aux Africains le même rêve

Par Pascal LISSOUBA*

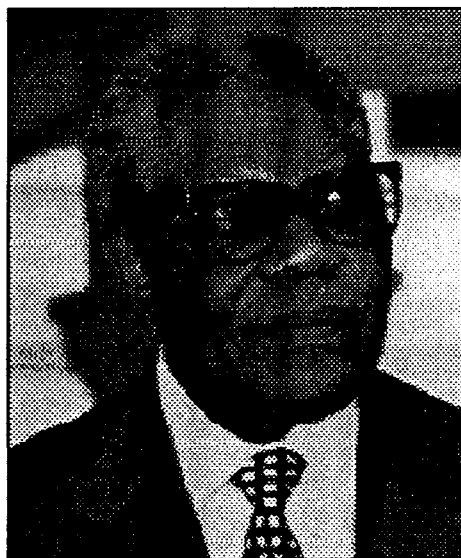
L'idée d'une Afrique maîtresse de son destin, de plain pied avec le monde et apportant sa contribution à la recomposition d'une civilisation universelle ne peut s'appuyer que sur une grande passion. C'est la passion qui procure de l'énergie à une idée pour lui donner une substance. Pour que tout un continent puisse être animé de la même passion, il faut que tous les Africains partagent les mêmes peurs et les mêmes rêves. Il faut qu'ils aient une commune perception aiguë d'un danger certain et une volonté partagée non seulement de ne pas disparaître, mais d'exister en égalité avec les autres peuples.

L'Afrique a déjà connu par le passé, du panafricanisme à l'heure des indépendances, cette passion partagée. Celle-ci n'a pas suffi à concrétiser les aspirations des indépendances. Est-ce par un excès de romantisme dû au fait qu'aucun danger n'était perceptible alors pour unir les populations dans les mêmes peurs, mais que par contre tous les rêves étaient permis ? L'intégrisme reste la seule source de passion connue pour soutenir la volonté de ne pas disparaître. Y a-t-il d'autres voies ?

L'histoire de l'évolution nous enseigne que la liberté n'est pas seulement nécessaire à la vie, elle en est la condition même. C'est pourquoi nous pensons que l'intégrisme qui, outre sa faiblesse méthodologique, étouffe toute innovation, ne peut être une voie vers l'avenir.

La capacité de développement n'est plus liée à la seule possession des matières premières ni même au travail dans sa compréhension syndicale. Il n'est plus d'avantage aujourd'hui que global, dans une économie à l'échelle du monde, et la capacité d'innovation s'impose de plus en plus comme la principale source d'avantage concurrentiel entre les pays et les sociétés commerciales sur la scène internationale, et entre les branches d'activité à l'intérieur des nations. Dès lors comment intégrer au monde cette Afrique avec ses tendances

lourdes ? Aucun modèle ne peut être reproduit, il faut gérer le futur tout en l'inventant. La tâche est immense et multiforme. Avec l'explosion démographique que nous avons connue par l'essor du commerce international, nous devons porter notre production africaine à un niveau environ douze fois supérieur à son niveau actuel. Seule l'application de la science et de la technologie à un rythme soutenu peut permettre de répondre à ce défi. Les techniques de transaction sociale, basées sur des relations émotionnelles d'individus ayant des liens affectifs, qui ont fait la cohésion des ethnies, sont inaptes à faire vivre en paix et à apporter la prospérité à une population en explosion. Il est nécessaire de faire émerger une société de droit où chacun est libre d'entreprendre et de disposer du fruit de son travail, l'État garantissant à tous le respect des règles de bonne conduite et un environnement prévisible. Pour mener à terme cette mutation,



nous devons réapprendre à penser nous-mêmes nos problèmes et innover dans tous les domaines.

"Une tâche d'une si gigantesque entreprise, sans vision prospective, ne peut conduire qu'au gribouillage ; inversement, une vision sans tâche pratique n'est qu'un rêve alors qu'une tâche soutenue par une vision stratégique et prospective peut sauver le monde". Le citoyen prospectiviste, voilà

le nouveau passionné capable de nous faire entrer dans le nouveau siècle. La vision soutenue par la méthode et l'outil, c'est cette source d'énergie inépuisable qu'il faut apporter à chaque Africain.

C'est pour former ces citoyens d'un nouveau type que nous avons créé l'Institut Panafricain de Management de l'Innovation. L'Institut a un double objectif. L'un d'ordre stratégique, dont la mise en œuvre a déjà commencé voilà bientôt deux ans, offre une vision conduisant à :

- (i) former aux connaissances et aux méthodes de recherche et de gestion des activités scientifiques et techniques dans leur liaison avec le développement économique et social des sociétés africaines.
- (ii) stimuler à travers le continent un débat intellectuel vivant sur différents problèmes (économiques, institutionnels, politiques, philosophiques, sociaux, etc).

L'autre objectif, plus concret, et dont la mise en œuvre, est à cet effet imminente, conduit à des tâches s'appuyant sur les objectifs stratégiques précédents :

- (i) assurer le recyclage des scientifiques, gestionnaires et ingénieurs, en les dotant des connaissances et des instruments méthodologiques leur permettant de mieux prendre en compte les facteurs de leur environnement interférant sur leurs activités.
- (ii) aider à la création d'entreprises utilisant les ressources humaines et naturelles locales, en se fondant, lorsque cela est possible et utile, sur les technologies les plus avancées de production et de gestion.

Une telle entreprise n'a pas de précédent sur le continent et a nécessité le développement d'un curriculum spécifique en perpétuelle évaluation et adaptation. Bien qu'ayant une vocation africaine affirmée, l'Institut a démarré ses activités sur une base nationale. Nous espérons que malgré une croissance que nous avons voulue prudente pour ne pas nuire à sa pérennité, l'Institut Panafricain de Management de l'Innovation pourra remplir rapidement sa vocation africaine.

* Président de la République du Congo